

À Alès, la vérité sur Ali Bongo

L'affaire | Ses détracteurs disent qu'il ment. Pourtant, le président du Gabon a bien vécu dans le Gard.

BILLET

En Cévennes, pas au Biafra

Ali Bongo est-il bien celui qu'il prétend être ? La polémique, lancinante, a empoisonné, en 2016, la campagne de l'élection présidentielle au Gabon. Le candidat Ali Bongo étant mis en demeure de prouver ses origines. Car il faut être Gabonais de naissance pour se présenter.

Or, la rumeur, tenace, devenue évidence pour beaucoup, avalée par les ouvrages du journaliste français Pierre Péan, remet en cause sa filiation avec Omar Bongo, l'ancien président gabonais. Ainsi, l'enfant, anglophone, aurait été adopté lors de la guerre du Biafra (1967-1970). Ses opposants et détracteurs estiment ainsi taillée en pièces la biographie officielle d'Ali Bongo, dans laquelle ce dernier affirme avoir été élève à Alès, puis en région parisienne dans les années 1960.

Notre enquête prouve qu'entre 1965 et 1967, un enfant s'appelant Alain Bongo (il est devenu Ali en 1973 quand sa famille s'est convertie à l'islam) était bien scolarisé dans le Gard.

Dans les Cévennes, bien

avant la guerre du Biafra. Accueilli chez une ancienne missionnaire, il faisait ses premières classes au Plan d'Alès (on le voit ci-dessous au CP). Racontant, en bon français, à des copains qui avaient du mal à le croire... que son papa était vice-président du Gabon.

Enquête réalisée par CAROLINE FROELIG
cfraelig@midilibre.com



■ Alain Bongo (son prénom est devenu Ali en 1973, après la conversion de sa famille à l'islam) sur la photo de classe de CE1 au Plan d'Alès, en octobre 1966. Photo DR

C'était le seul noir de la classe et moi j'étais le seul arabe, on nous avait assis à côté ! C'est peu dire qu'Omar Kram se souvient très bien d'« Alain, Alain Bongo », son copain de l'école publique du Plan d'Alès (Gard). Cinquante ans après avoir porté ensemble la blouse dans cette école de garçons, il reconnaît toujours dans l'actuel président du Gabon, le petit garçon avec qui il « parlait de billes. Il aimait s'amuser, bien sûr ! » Omar n'a su qu'après « qui il était. Tout le monde ne le savait pas dans la classe. Il était sans doute en France pour être protégé (un coup d'État a eu lieu au Gabon en 1964, NDLR). Alès était un endroit tranquille. »

« Il se faisait un peu moquer, parce qu'il était noir »
Robert Bolla, son copain

Enthousiasme aussi, au nom d'Alain Bongo, chez Robert Bolla, né comme lui en 1959 : « On était dans la même classe au CE1-CE2, deux ans de crois. On était tout le temps ensemble. D'ailleurs, on est à côté sur la photo. » Il se souvient de « jeux de gamins. Il se faisait un peu moquer, parce qu'il était noir... ». Ce n'était pas courant dans la cité munière.

Parlait-il anglais ? « Non, il parlait

très bien français ! », répond Robert. Et ils ne se voyaient « qu'à l'école. Il était dans une famille d'accueil. Il ne sortait pas trop. Nous, on jouait autour des arènes du Tempéras. Il n'est jamais venu avec nous. » Et de questionner : « Pourquoi a-t-il changé de prénom ? »

D', lui, préfère rester anonyme, expliquant : « On s'est perdu de vue. Une fois, je me suis dit que je pourrais lui envoyer un truc. Mais, c'est un dictateur. » Il garde cependant de bons souvenirs : « Il y avait une bonne ambiance. Il était un peu lunatique. En décembre, il pouvait arriver en polo et en juin avec un anorak. »

Des feux en souvenir

Un cadeau marquant lui revient en mémoire : « Pendant longtemps, j'ai eu un souvenir d'Alain. Des feux qui ne marchaient plus. Il en avait une grande boîte. Comme nous, on n'en avait pas à l'époque, quand il

est parti, il m'en a donné. Il était tout simple. Tout en nous disant que son père était vice-président... »

« C'était un élève moyen. De ceux qui ne se remarquent pas »
Roland Larguier, son instituteur

Roland Larguier, l'un de ses instituteurs, avait été mis au courant de sa filiation par le directeur de l'école, à son arrivée. Cela n'a pas fait de différence. « C'était un élève moyen. De ceux qui ne se remarquent pas. »

Et aussi, se souvient-il, « un gosse plutôt réservé, effacé ». Ni grosse bêtise, ni grandes performances scolaires. « Il mangeait bien, il était amusant, décontracté, cool... », ajoute Jeanine Larguier, son épouse.

À 83 ans, Roland Larguier mesure le temps passé : « On a suivi sa carrière vaguement. Tous ces événements africains, ces violences... On vit ça de loin. » Ils ont tous bien connu Alain Bongo. Pas Ali.

l'a présidé de décembre 1967 jusqu'à son décès en juin 2009. Président depuis octobre 2009, Ali Bongo (fils d'Omar) prétend avoir été réélu lors du scrutin du 27 août dernier. L'opposition, massée derrière Jean Ping (son ex-beau-frère), prétend le contraire. Et le Gabon s'enflamme.

Les événements actuels marquent une nouvelle étape sanglante dans la mise en cause de la légitimité du pouvoir d'Ali Bongo. Légitimité attaquée depuis plusieurs années, via la question de sa filiation. Ses opposants l'accusent de ne pas être Gabonais de naissance.

Dans cette polémique, les rumeurs, les manipulations politiciennes, le vrai et le faux s'entremêlent. Ali Bongo a par exemple reconnu avoir fourni un faux certificat de naissance en 2009. Le livre de Pierre Péan *Nouvelles affaires africaines* n'est pas non plus étranger à la controverse. Selon

lui, Ali est un enfant adopté au Biafra, qui ment sur son identité. Un enfant qui n'aurait jamais fait d'études dans le Gard dans les années 1960.

Un point que notre enquête, si elle ne prouve pas l'identité de Bongo, vient aujourd'hui infirmer.

« Le Gabon n'est pas une monarchie »

François Ndjimbi, journaliste

Une journaliste contactée au Gabon, estime, elle, que Péan n'est pas objectif et que « la question de la filiation est une fausse question. Ça a été le fer de lance de l'opposition qui est allée aux élections sans aucun projet de société (...) C'est la technique classique. Je détourne l'attention du public sur quelque chose qui va cristalliser les frustrations... »

Les affirmations sur les origines d'Ali Bongo ont en tout cas pesé sur la dernière campagne. Pierre Péan

droit, NDLR) (...) vont être, en 2016 au cœur de la future campagne présidentielle. » Gagné. L'opposition s'est appuyée sur ses écrits. Désormais, après l'élection et les émeutes, la légitimité de Bongo est remise en cause bien au-delà de sa simple naissance. François Ndjimbi, rédacteur en chef de *Gabon Review*, estime : « Son pêché originel, c'est celui d'avoir succédé à son père ! Le Gabon n'est pas une monarchie. Après sept ans de gouvernance, c'est un échec. Les gens ont besoin d'alternance. (...) Ils attendent le verdict de la Cour constitutionnelle. Je suis inquiet de voir les émeutes repartir. »

Dans ce pays qui dispose d'importantes ressources forestières et pétrolières, mais très endetté, alors que la corruption est accusée de freiner le développement, la population demande désormais de la démocratie.

■ Après avoir été chanteur, ministre, Ali Bongo est devenu président en 2009. AFP

l'annonçait en 2014 en épilogue de son livre : « La véritable identité d'Ali Bongo et les pillages imputés à Maxent Accrombessi (son bras

l'ont dit. Si vous me dites 1965-1966, il y a quelque chose qui ne colle pas. Où en êtes-vous des procès intentés par la famille Bongo après parution de votre livre ?



Le premier a été classé sans suite. Pour le second, l'instruction est terminée et il devrait y avoir un non-lieu. Ali et Joséphine Bongo m'attaquent pour diffamation et atteinte à la vie privée. J'ai deux procès aussi pour des papiers dans Marianne. Je suis très confiant. J'ai un très bon dossier. J'ai énormément de témoignages. Je continue à être sûr qu'il n'est pas né en 1959 des œuvres d'Omar Bongo et de Joséphine. J'en suis totalement sûr et je crois qu'il vient du Biafra. Il n'est pas né à Brazzaville en février 1959 alors que Joséphine n'avait que 14 ans... »

Où vivait Alain ? Chez Mme Odette Perret

Portrait Missionnaire protestante, elle n'a jamais rompu ses liens avec le Gabon.



■ Sa maison alésienne. Photo ALEXIS BÉTHUNE

Comment Alain Bongo, fils de haut responsable gabonais, a-t-il bien pu arriver un jour de 1965 à Alès ? Grâce à Odette Perret. Une discrète demoiselle née en 1911 et décédée en 1992, à la destinée hors normes.

Dès l'âge de 19 ans, la jeune femme envoie une demande pour partir en mission. Protestante évangélique née à Combai (Gard), issue d'un milieu cévenol modeste (son père a été tué au chemin des Dames) elle sera vite exaucée. « Elle se sent appelée à une vocation missionnaire depuis qu'elle est très jeune », indique Claire-Lise Lombard, la bibliothécaire du Défap, service protestant de mission, à Paris, qui a retrouvé sa lettre de candidature.

Elle côtoie le Dr Schweitzer

Odette, qui a quitté le système scolaire après la troisième, puis trouvé un emploi de bureau, reprend ses études à l'école normale de Boisy-Saint-Léger afin d'obtenir un brevet élémentaire et pouvoir partir en tant qu'institutrice missionnaire.

En 1946, à son retour dans le Gard, Odette Perret va poursuivre sa mission à sa façon. Elle prend la tête d'un foyer protestant, 128 Grand-rue, dans le vieil Alès, raconte son neveu, le pasteur Paul-Aimé Landes. Elle y reçoit des enfants des campagnes venues suivre leur scolarité en ville. Et dès 1946, des Gabonais. « Il y en a toujours eu », souligne le fils de sa sœur Georgette, qui y voit « un lien de grande confiance ». « Garder des contacts forts, pour nous, ce n'est pas surprenant », estime aussi Mme Lombard. Souvent, les écoles confessionnelles ont joué un rôle dans la formation des élites. »

Parmi ces Alésiens de passage, on peut citer Georges Rawiri. Futur ambassadeur, ministre et président du Sénat du Gabon, il passe son baccalauréat au lycée Jean-Baptiste-Du



“ Il a traversé la rivière en marchant sous l'eau à quatre pattes ! »

L'instituteur Roland Larguier (Photo A. B.) a aussi côtoyé Alain Bongo hors de l'école. Le week-end, il l'a amené à la rivière avec sa famille. « Il ne savait pas nager », prévient-il. D'où une surprenante première traversée sous-marine du Gardon de Miallet... Reste aussi une photo datée de 1965 : Alain, chapeau de cow-boy sur la tête, y nage avec sa sœur, Catherine.

Cette dernière ayant elle aussi fait une carrière politique : elle est devenue adjointe à la culture du maire d'Alès. Comme je savais qu'Ali

Le livre qui a fait scandale

PIERRE PÉAN

NOUVELLES AFFAIRES AFRICAINES
Mensonges et pillages au Gabon

Comment votre travail sur Ali Bongo vous a-t-il mené dans notre histoire ?

Le Gabon a été et reste toujours quelque chose de très important pour moi (Pierre Péan y a vécu, NDLR). (...) Je suis très au courant de ce qui se passe. J'ai écrit un livre, déjà, en 1983, qui est au fond celui qui m'a fait connaître. *Affaires africaines* et qui a posé énormément de problèmes dans les relations entre la France et le Gabon.

Pierre Péan y affirme notamment : - « Né dans l'ex-province nigériane du Biafra, Ali fut recueilli à Libreville et sont les réseaux Foccart qui convainquirent Albert Bongo de l'adopter. » - « Au mois de septembre 1968, les premiers enfants biafrais furent évacués sur le Gabon. » - « Deux petits Biafrais ont été choisis à la mission Saint-André (...) Les deux enfants ne parlaient pas un mot de français. » - « En 1965, Alain, le futur, vivait encore au Nigeria et n'a donc pas poursuivi d'études en France à cette époque. »

Bongo était d'origine biafraise, cela devenait un problème constitutionnel. Il avait déjà été soulevé lors des élections truquées de 2009. Il y avait eu un recours et les gens s'étaient déjà servis de mon livre.

Quand j'ai retravaillé, évidemment, j'ai retravaillé cette question. (...) J'ai trouvé des témoins. J'ai enquêté sur l'enfance d'Ali Bongo. Je dois dire que sur la période avant Neuilly, j'ai fait un bide. Je savais que c'était dans un système protestant, mais je n'ai pas trouvé. J'ai trouvé d'autres choses. L'histoire de son baccalauréat, donné, alors qu'il n'était pas un bon élève.

Au fond, vous avez repris une partie de mon enquête que je n'ai pas réussi à mettre à jour et je suis content que vous le fassiez. Cela me semble bizarre. Cela remet en cause mon enquête. Je ne comprends pas mais je vais chercher à comprendre. Mais j'ai beaucoup de témoignages, de mon côté, qui me disent qu'il est arrivé à ce moment, que c'est un enfant qui vient du Biafra... Cela ne correspond pas. Mes informations datent du début des années 1980. C'est une très vieille histoire et j'ai des gens de l'entourage, de sa famille, qui me

disent que ce serait un enfant biafrais. À quelle période aurait-il été adopté ?

En réalité il n'a jamais été adopté. Il s'est installé dans la famille, tout simplement. Bongo était président et

un président n'a pas besoin de faire une adoption. Et un peu plus tard, il a fait faire des papiers. Ils sont faux.

Et sur la période ?
Dans mon livre, je dis 1968. D'autres gens l'ont vu arriver autour de Bongo en 1967. C'est pendant la guerre du Biafra, ça s'est sûr.

Les témoins rencontrés à Alès disent, eux, qu'ils étaient en classe avec lui en 1965-1966.
La, je ne peux rien vous dire. Je ne peux pas aller contre votre enquête.

Y a-t-il une explication plausible selon vous ?
Cela me semble bizarre. Cela remet en cause mon enquête. Je ne comprends pas mais je vais chercher à comprendre. Mais j'ai beaucoup de témoignages, de mon côté, qui me disent qu'il est arrivé à ce moment, que c'est un enfant qui vient du Biafra... Cela ne correspond pas.

Mes informations datent du début des années 1980. C'est une très vieille histoire et j'ai des gens de l'entourage, de sa famille, qui me disent qu'il n'est pas né en 1959 des œuvres d'Omar Bongo et de Joséphine. J'en suis totalement sûr et je crois qu'il vient du Biafra. Il n'est pas né à Brazzaville en février 1959 alors que Joséphine n'avait que 14 ans... »



■ Ali Bongo, président sortant, et Jean Ping revendentiquent tous deux la victoire à la présidentielle du 27 août 2016. Manifestations et émeutes ont suivi l'élection. AFP

Au Gabon, la crise de légitimité

Election | La filiation d'Ali Bongo a empoisonné la campagne de la présidentielle du 27 août dernier.



■ Après avoir été chanteur, ministre, Ali Bongo est devenu président en 2009. AFP

Comment remonter la piste alésienne ?

Pierre Péan affirmant qu'Ali Bongo n'est jamais venu à Alès et l'intéressé assurant le contraire, il était intéressant de vérifier ce point, qui conditionne le fait qu'il puisse être Biafra.

Pour retrouver les copains de classe, il y avait deux pistes d'enquête. Celle d'Odette Perret, Bongo a dit qu'elle le gardait. Des appels dans la communauté protestante évangélique ont permis d'obtenir son adresse et l'école dont elle dépendait. Autre piste : les sites internet où d'anciens élèves diffusent leurs souvenirs. Les deux ont abouti.

Tous les témoins rencontrés ou joints - une quinzaine au total - n'ont aucun lien avec le Gabon et n'étaient pas au courant de la polémique. Pour ce qui est des Gabonais, ils ont été compliqués à appeler, les communications étant coupées en journée. Nous avons aussi tenté de joindre le ministère de la Communication et l'ambassade du Gabon sur le sujet. Sans suite.